

comprend 64 traits. Ces traits élémentaires, avec lesquels on compose les caractères, sont au nombre de neuf, et les radicaux qui en sont le produit, ont été limités au nombre de 214; Goncalois les avait même réduits à un nombre moins considérable, mais son système n'a pas prévalu. C'est donc avec ces 9 traits élémentaires et avec les 214 radicaux, clefs ou racines que l'on forme, à volonté, comme dans les langues occidentales, avec des lettres, tous les mots de la langue écrite et parlée de la Chine.

Entrons maintenant dans le vif de notre exposition de l'œuvre dramatique et poétique du style ancien *Kou-wen*, traduit par le savant M. d'Hervey. L'auteur de ce poème intitulé le *Li-sao* fut *Kiu-ywen*, parent et ministre d'un roi de *Tsou*, appelé *Hoai-wang*, dont les états comprenaient à peu près le pays de *Hou-Knang*, territoire formé des deux provinces actuelles du *Hou-non* et du *Hou-pé*. Ce souverain avait pour voisin les rois de *Tsin*, de *Wou*, de *Hoèi* et de *Tsi*, dont les états faisaient partie des provinces actuelles du *Shen si*, du *Kiang-sou*, du *Shan-si* et du *Shan-tong*, avec lesquels *Hoai-wang* s'était engagé dans une politique dangereuse, malgré les sages remontrances de son ministre *Kiu-Ywen*.

Le roi de *Tsou*, étant devenu victime des embûches de ses ennemis, fut remplacé par son fils, jeune et sans expérience. *Kiu-ywen*, malgré son dévouement et son désintéressement, ne tarda pas à tomber en disgrâce, à la suite des calomnies inventées contre lui par les courtisans méprisables du jeune prince. Après de nombreuses persécutions, il composa son poème du *Li-sao*, et après avoir terminé ses chants, empreints de ses douleurs et de ses lamentations, il fut se précipiter et se noya, malgré tous les secours, dans le *Mi-lo*, un des affluents du fleuve bleu, *Yang-tse-Kiang*, fils de l'océan.

La mort de ce ministre fut un deuil public. Les calamités, qui fondirent sur le royaume de *Tsou*, confirmèrent les prédictions de *Kiu-ywen* et rendirent sa mémoire populaire et vénérée. Aujourd'hui encore, après plus de 2,000 ans, la tradition n'est pas éteinte. L'anniversaire de ce douloureux événement est célébré par toute la population batelière, sur tout le cours du grand fleuve, principalement des limites du *Kiang-nan* à celles du *Ssé-tchwen*. Autant on honore la sainte vierge chinoise *Kwan-yn*, protectrice des femmes et des enfants, autant on vénère *Kiu-ynen*, le con-